Nouvelle forme larvaire de Thrombicula *parasite sur un Saurien de Palestine,*

par M. Marc André.

Notre Rougel (ou Aoûtat) indigène, le *Leptus autumnalis* Shaw, n'a été rencontré en parasitisme uniquement que sur des Oiseaux et des Mammifères, c'est-à-dire sur des Vertébrés homœothermes.

Au contraire, une forme voisine, le *Leptus irritans* Riley, qui, connue sous le nom vulgaire de Chigger, attaque, dans l'Amérique du Nord, l'Homme, de la même façon que le Rougel en Europe, serait parasite de Vertébrés à sang froid.

A. E. Miller (1923, *Science, New-York*, LXI, p. 345) a constaté en effet, à diverses reprises, la présence de Chiggers fixés, à l'état de réplétion, sur différentes espèces de Serpents.

Déjà, au commencement de 1920, M. William Palmer avait capturé dans le Maryland, à Chesapeake Beach, un Serpent, *Lampropeltes getulus* L. qui portait des centaines de larves d'Acarien attachées à sa peau, entre les écailles. H.-E. Ewing (1921, *U. S. Depart. Agric. Bull.*, N° 986) avait reconnu que ces larves, à des stades variés de réplétion, étaient des *Leptus irritans*. Mais, d'une part, il constata que ces larves restaient attachées à la peau du Reptile et mouraient dans cet état de fixation. D'autre part, il en détacha quelques-unes complètement gorgées, qui furent mises dans des boîtes d'élevage et aucune de celles-ci n'atteignit le stade nymphal.

Ces deux faits furent regardés par Ewing comme semblant indiquer que ce Serpent n'était pas un hôte naturel, mais seulement occasionnel, et postérieurement (1924, *Science, New-York*, LX), il a déclaré qu'il y avait de fortes raisons pour que le Lapin fut le véritable agent de propagation [1].

Or, en 1923 et 1924, A. E. Miller, (1925, *Science New-York*, LXI, p. 345) captura dans l'Ohio méridional plusieurs Serpents appartenant aux espèces *Zamenis constrictor* L., *Eutænia sirtalis* L.,

[1] Dans l'Argentine, des *Leptus irritans* Riley ont été capturés par R. V. Talice (1929, *Ann. Parasit*, VII, p. 483) non seulement sur des Lézards (*Teius teyou* Daud.) mais aussi sur des Oiseaux (*Nothura maculosa* Temm.) et des Rongeurs (*Cavia aperea* L.).

Heterodon platyrhinus Latr., *H. platyrhinus niger* Troost, *Diadophis punctatus* L., qui portaient attachés à la peau, entre les écailles, d'innombrables petits Acariens rouges, lesquels furent déterminés comme étant des *Thrombicula thalzahuatl* Murray = *Leptus irritans* Riley.

Ces larves restèrent fixées pendant plusieurs semaines du mois de septembre, puis, gorgées, se détachèrent de l'hôte et s'enfoncèrent dans le sol à une profondeur de 12 à 25 millimètres; ensuite, au printemps suivant, il apparut des adultes sortant de terre.

Cette forme larvaire américaine aurait donc bien des Reptiles pour hôtes.

D'ailleurs, plus récemment, Ewing a décrit sous le nom de *Thrombicula hylæ* une autre espèce américaine qui est parasite sur un Batracien du genre *Hyla*.

L'existence de *Thrombicula*, dont les formes larvaires sont parasites de Vertébrés à sang froid, ou pœcilothermes, a donc été nettement constatée en Amérique.

Au mois d'octobre de cette année, M[lle] David m'a obligeamment communiqué plusieurs larves d'Acarien recueillies en Palestine sur des Lézards, *Agama stellio* L. (bords de l'orifice buccal, orbites, articulations des pattes, pourtour de l'anus) capturés les uns dans la région de Tibériade, d'autres aux environs immédiats de Jérusalem pendant les mois de juin à septembre.

J'ai reconnu qu'il s'agissait de spécimens d'une forme larvaire appartenant au groupe des *Microthrombidium*, c'est-à-dire ayant fort probablement pour adulte un *Thrombicula*.

Cette larve me paraît nouvelle et j'en donne ci-après la description.

Thrombicula agamæ n. sp.

Selon l'état de réplétion des individus, la longueur du corps varie entre 460 et 530 μ et la largeur atteint de 300 à 335 μ.

Face dorsale (Fig. 1). — La région dorsale antérieure du thorax est couverte par un bouclier unique, qui est subtrapézoïdal avec angles arrondis, plus large que haut, presque rectiligne en avant, mais fortement convexe sur son bord postérieur.

Ce bouclier, comme celui de toutes les formes larvaires appartenant au groupe des *Microthrombidium*, présente cinq poils barbulés : un antérieur médian et quatre situés dans les angles.

En outre, on observe une paire de soies pseudostigmatiques assez longues, grêles et recouvertes de fines barbules seulement dans leur moitié distale.

De chaque côté du bouclier se trouvent deux yeux dont l'anté-

rieur est plus grand que le postérieur qui est beaucoup moins développé. Dans cette larve je n'ai pas observé l'écusson latéral qui, en général chez les *Microthrombidium*, porte les deux yeux : dans l'intervalle séparant ceux-ci m'ont paru, au contraire, se continuer les très fines stries onduleuses de la cuticule.

En arrière du bouclier, il y a d'abord deux poils huméraux, puis

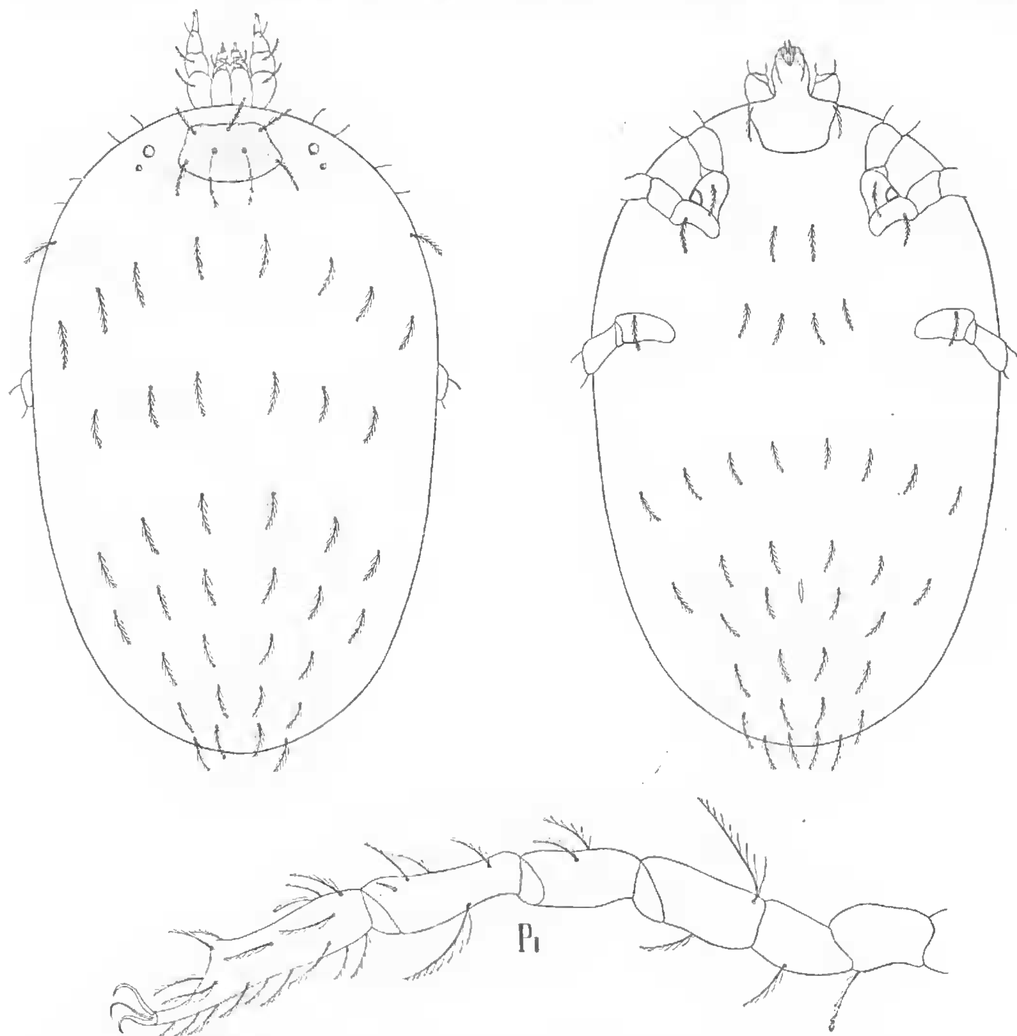


Fig. 1. — *Thrombicula agamæ* M. André. Face dorsale et face ventrale, × 140. — P_1, patte de la première paire.

sept rangées de poils plumeux (longs de 25 à 30 µ), pointus et barbulés. Le nombre des poils formant chacune de ces rangées se répartit ainsi : 8, 8, 6, 6, 4, 4, 4, soit un total de 40 poils assez régulièrement distribués.

Face ventrale (Fig. 1). — Les coxæ I sont soudées aux coxæ II et chacune des quatre porte un poil barbulé. Les coxæ III, nettement séparées des deux premières paires, présentent chacune également un poil barbulé. Entre les coxæ I se trouve une paire de

poils semblables, mais on en compte deux paires entre les coxæ III. Plus en arrière, se trouvent six rangées de poils : la première de 8, la deuxième de 6 et les quatre dernières chacune de 4. L'uropore est situé à la hauteur de la troisième rangée.

Les *pattes* (Fig. 1, P_1), sont peu développées proportionnellement à la dimension du corps, elles comptent sept articles : coxa, trochanter, basifémur, télofémur, génual, tibia, tarse. Elles sont recouvertes de poils barbulés plus ou moins développés. Chacune d'elles se termine par trois ongles dont le médian est plus long et plus grêle que les latéraux qui sont plus courts, mais plus forts.

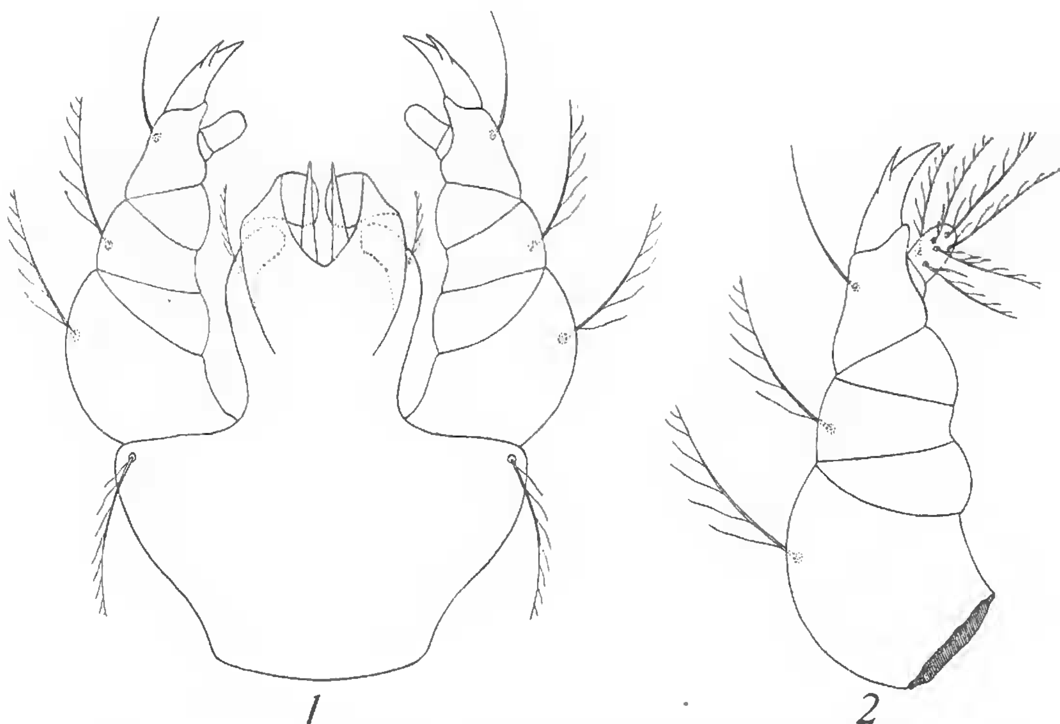


Fig. 2. — *Thrombicula agamæ* M. André. Pièces buccales : *1*, face dorsale (la face ventrale, vue par transparence est figurée en pointillé). — *2*, palpe maxillaire droit (face externe).

Pièces buccales (Fig. 2, *1* et *2*). — L'appareil buccal se compose de deux paires d'appendices : 1° dorsalement, les *chélicères* ou *mandibules*, avec doigt ventral mobile en forme de griffe et recourbé; 2° ventralement, les *maxillipèdes*, dont les plaques coxales ou articles basilaires se soudent en une plaque unique, la *lèvre inférieure* ou *hypostome*, portant sur ses côtés le reste des articles qui constitue les palpes.

Dans sa partie antérieure, l'hypostome est partagé en deux lobes maxillaires dont chacun se subdivise en un lobule externe et un lobule interne.

Les lobules externes (*malæ interiores*) ou *galeæ*, solidement chitinisée et portant chacun un poil barbulé, se recourbent vers la face dorsale pour aller à la rencontre l'un de l'autre au-dessus des chélicères.

Les lobules internes (*malæ interiores*) forment par leur réunion une large lame, rétrécie sur les côtés et cordiforme en avant et dont les bords antéro-latéraux se renversent dorsalement autour des ongles des chélicères.

Sur la partie postérieure de l'hypostome, en arrière de l'insertion des palpes maxillaires on voit une paire de poils plumeux, les strobiles.

Les *palpes maxillaires* portent un poil barbulé dorsal sur l'article basal (1er + 2e = trochantéro-fémur) et un poil semblable sur le suivant (3e = génual ou patella) ; l'avant-dernier (4e = tibia) montre également sur sa face dorsale, une soie lisse et fine. Le tibia se termine par une griffe courbe présentant un ongle accessoire externo-dorsal ; le dernier article (5e = tarse) est constitué par un petit appendice papilliforme, ou tentacule, un peu plus long que large, subcylindrique, arrondi à son extrémité et qui présente, à sa face interne, un grand et fort poil plumeux tandis que, sur sa face externe, il offre cinq poils plumeux.

D'une manière générale dans le groupe des *Microthrombidium* actuellement connus, les poils des galeæ sont lisses : cependant ils offrent une barbule chez *M. Thomasi* Oudms. et ils en montrent deux chez *M. ardeæ* Träg. Dans notre nouvelle espèce ils sont nettement plumeux, présentant une série unilatérale de barbules.

D'autre part, dans ce même groupe, la griffe du palpe, à l'exception du *M. Thomasi* où elle est simple, est trifurquée (*autumnalis* Shaw, *Fahrenholzi* Oudms., *Trägaardhi* Oudms., *ardeæ* Träg., etc.) ou bifurquée (*sulæ* Oudms., *Bruyanti* Oudms., *minutissimum* Oudms.) : ce dernier cas se trouve réalisé chez notre espèce où cette griffe présente un ongle accessoire qui se trouve du côté opposé au tentacule, comme chez *sulæ* Oudms.

Le *T. agamæ*, qui, par la griffe du palpe bifurquée, à ongle accessoire externo-dorsal, se rapproche donc du *M. sulæ* Oudms., se distingue d'ailleurs nettement de tous les *Microthrombidium* par les poils plumeux de ses galeæ, ainsi que par l'absence d'écussons aux deux paires d'yeux.